M. Vernon

UNE MINUTE TROP TARD

U d'/of OTTAWA
39003001846376

ML
50
.V5U5
1857

VERNON

UNE MINUTE
ROP TARD

OPÉRETTE

MUSIQUE DE

VILLEBICHOT

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

COLLECTION
chez Monsieur G. VAN LAERE
45, Rue de l'Abbé Grégoire
PARIS (6e)

UNE

MINUTE TROP TARD

OPÉRETTE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Nouvelles, le 18 mai 1857

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY

UNE

MINUTE TROP TARD

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

M. VERNON

MUSIQUE DE

M. VILLEBICHOT

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

—

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

ANTÉNOR GALIFERT.	MM. Dupuis.
ARSÈNE DUNOYER.	Tissier.
Un employé du chemin de fer.	

ML
50
.V5U5
1857

UNE MINUTE TROP TARD

Le théâtre représente une salle d'attente dans la gare du chemin de fer d'Auteuil; au fond, porte ouverte donnant sur la voie; porte à droite donnant dans une première salle; banquettes, chaises, fauteuils. Au lever du rideau, un employé placé à la porte du fond agite une sonnette en criant.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'EMPLOYÉ, ARSÈNE, ANTÉNOR.

L'EMPLOYÉ. Dépêchez-vous, Monsieur, le train va partir. (Anténor et Arsène paraissent en même temps, chargés de bagages, à la porte latérale, et se disputent le passage.)

ARSÈNE. Faites donc attention, Monsieur, vous écrasez mon foie gras.

ANTÉNOR. Sapristi! ça n'est pas ma faute, Monsieur, vous tenez toute la porte.

ARSÈNE. J'étais arrivé le premier.

ANTÉNOR. Le second, Monsieur, le second.

L'EMPLOYÉ. En voiture, s'il vous plaît. (Anténor et Arsène passent en même temps, et se rencontrent à la porte du fond.)

ANTÉNOR. Après moi, Monsieur.

ARSÈNE. Pardon, j'étais arrivé le premier, je passerai le premier.

ANTÉNOR J'ai connu des mulets, mais on les faisait voyager par les trains de bestiaux.

ARSÈNE. Pour qui dites-vous ça, Monsieur?

ANTÉNOR. Pour les ânes.

ARSÈNE. Je vous dis que je passerai avant vous.

ANTÉNOR. C'est ce que nous verrons. (Ils luttent ensemble, laissent tomber leurs paquets et se prennent au collet. On entend le sifflet de la locomotive.)

ARSÈNE. Mais, fichtre! c'est le train qui part.

L'EMPLOYÉ. Messieurs, le premier train est dans trente-cinq minutes. (Il referme la porte.)

ARSÈNE, à Anténor. Vous êtes gentil, vous. (Ils ramassent leurs paquets, et prennent réciproquement le sac de nuit l'un de l'autre.)

DUO

Sans votre entêtement
Nous partions l'un et l'autre.

ANTÉNOR.

Ah! vous êtes charmant!
Et je suis bien le vôtre.

ARSÈNE.

Vous ne pouvez nier
Que j'étais le premier.

ANTENOR.

C'est par trop d'impudence
Sur vous j'avais l'avance.

ARSÈNE.

Non.

ANTÉNOR.

Si.

ARSÈNE.

Non.

ANTÉNOR.

Si.

ARSÈNE.

Non.

ANTÉNOR.

Si.

ENSEMRLE.

Peut-on mentir ainsi!
La colère m'embrase
Contre un tel animal;
La foudre vous écrase!
Vous êtes un brutal.

ARSÈNE.

J'avais pris mon billet,
Avant vous, je le pense.

ANTÉNOR.

Oui, mais vous avez fait
Une légère absence,
Et vous êtes vraiment
Sorti pour un moment.

ARSÈNE.

Je ne puis vous comprendre.

ANTÉNOR.

Eh! veuillez donc m'entendre.

ARSÈNE.

Non.

ANTÉNOR.

Si.

ARSÈNE.

Non.

ANTÉNOR.

Si.

ARSÈNE.

Non.

ANTÉNOR.

Si.

(Il lui parle bas à l'oreille.)

ARSÈNE, parlé. Ce n'est pas vrai.

ANTÉNOR, parlé. Je vous ai vu.

ENSEMBLE.

Peut-on mentir ainsi!
La colère m'embrase
Contre un tel animal;
La foudre vous écrase!
Vous êtes un brutal.

ARSÈNE. Trente-cinq minutes à attendre, c'est gai... Je parie qu'il a écrasé mon foie gras.

ANTÉNOR. Je me fiche bien de votre foie, moi!

ARSÈNE. Vous vous fichez!.. vous vous fichez!.. (A part.) Ce jeune homme ne m'inspire que peu de confiance, je ne lui prêterais certainement pas vingt-cinq centimes sans hypothèque.

ANTÉNOR, de même. Ce vieillard ne me revient que médiocrement; je ne voudrais pas être son cousin au vingt-quatrième degré... fût-il Réaumur.

ARSÈNE, regardant le sac de nuit d'Anténor. Mais, Dieu me pardonne, Monsieur, vous vous êtes emparé de ma sacoche, et vous m'avez glissé la vôtre.

ANTÉNOR. C'est vrai, Monsieur, c'est vrai. Je vous rends votre bien; mais, après tout, ce n'est qu'une légère erreur.

ARSÈNE. Oh! ne moussez pas tant, jeune homme. Vous êtes bien mis, je le sais; mais on a vu des malfaiteurs qui portaient des gants vert pomme.

ANTÉNOR Pour qui dites-vous cela, Monsieur?

ARSÈNE. Pour les coupeurs de bourse, Monsieur.

ANTÉNOR. Très-bien! mais malgré le plaisir que j'ai à vous entendre, je dois vous avouer que je préférerais être sur la route de Passy, car on m'attend, Monsieur. J'étais invité à dîner, comprenez-vous?

ARSÈNE. Et moi, j'ai du monde à dîner, Monsieur, et j'apportais du foie gras et du champagne, Monsieur, et tout cela va manquer, Monsieur, et ma femme va me croire dévalisé, comprenez-vous?

ANTÉNOR. Dévalisé? à votre âge?..

ARSÈNE. Comment! à mon âge? Mais vous ne savez donc pas qu'il y a deux mois à peine j'ai été victime d'un vol.

ANTÉNOR, sans l'écouter. Hanneton, vole, vole, vole.

ARSÈNE. Oui, Monsieur, un audacieux bandit s'était introduit dans ma salle à manger à l'aide d'une pince, ou *monseigneur*, comme disent ces brigands, et il m'avait dérobé toute mon argenterie... bris de clôture, effraction. Article 384 du Code pénal.

ANTÉNOR, sans l'écouter. Malbrough s'en va-t-en guerre.

ARSÈNE. On le pince, Monsieur, on l'incarcère... J'allais enfin le connaître et prouver à tous que mes suppositions étaient fondées, car, je vous le dirai en confidence, je suis convaincu en ce moment encore que mon voleur n'est autre que le célèbre Corbichard, déjà connu par plusieurs meurtres; tout à coup mon gaillard s'évade... heureusement la justice informe, j'ai son signalement, et...

ANTÉNOR. Pardon, Monsieur; mais je dois vous prévenir que j'ai pris en grippe les histoires de voleurs et ceux qui les racontent.

ARSÈNE. Tant pis, je vous aurai narré...

ANTÉNOR. Jouez-vous le piquet?

position sociale -id-

ARSÈNE. Non, ma femme me défend de jouer.

ANTÉNOR. Votre femme, ah! bah!

ARSÈNE. Cette exclamation me prouve que vous n'êtes pas marié. Dans le commerce, jeune homme.

ANTÉNOR. Hélas!

ARSÈNE. Vous l'êtes?

ANTÉNOR. Mais non, c'est-ce qui me désole. Et dire que je n'ai plus d'espoir!

ARSÈNE, tirant son mouchoir. Vous avez tout perdu?

ANTÉNOR. Monsieur, si c'est une plaisanterie, je la trouve de mauvais goût. Après ça je comprends, vous n'avez qu'à vous occuper de votre foie... Tenez, laissez-moi, j'ai besoin de me recueillir (il s'assied.)

ARSÈNE. Je vous laisse, jeune homme; je respecte votre douleur. (Tirant un journal de sa poche.) Je vais lire la gazette, mes voleurs me réclament. Perdre sans retour une aussi belle occasion

ANTÉNOR, à part. Ne plus la revoir... en épouser une autre. de ....

ARSÈNE. J'en étais sûr, le gaillard fait encore des siennés. (Lisant.) «Notre commune a été récemment le théâtre d'un horrible attentat: le nommé Corbichard, entretenait depuis quelques jours, sous le costume d'un marchand de coco, un commerce criminel avec la fille du garde champêtre dont il avait déjà deux enfants. L'infortuné garde ayant eu l'imprudence d'en porter plainte, la fureur de ce faux marchand de coco ne connut plus de bornes, il s'arma d'un

X frandatif d'allumettes chimiques non timbrées avec un nouvel épicier, fils du garde champêtre -

pistolet à deux coups qu'il déchargea à bout portant sur le père de la mère de ses enfants .. Heureusement que dans sa précipitation il avait oublié de charger son arme, ce qui atténua singulièrement la violence du coup. On espère sauver les jours de la malheureuse victime... le coupable s'est dérobé à toutes les recherches...» Corbichard, toujours Corbichard.

ANTÉNOR, impatienté. Ah çà! qu'est-ce que c'est que Corbichard.

ARSÈNE. Ce que c'est? (Riant.) Ah! ah! ah!

Air.

Voyez là-bas, dans la campagne,
Un bandit passer chaque soir,
Couvert d'un vaste manteau noir;
La terreur partout l'accompagne;
Chacun redoute son abord,
Et son regard donne la mort.
Tremblez, tremblez, l'écho répète
Le nom maudit de ce pillard;
Tremblez, tremblez, jeune fillette,
Car ce bandit, c'est Corbichard.

II.

Voyez là-bas dans la nuit sombre
Un homme qui passe en rampant
Dans le taillis, comme un serpent,
Guettant sa proie au sein de l'ombre.
Il va, tigre altéré de sang,
Refroidir le premier passant.
Tremblez, tremblez, etc., etc.

Voilà.

ANTÉNOR, soupirant. Heu!

ARSÈNE. Ma romance vous a attendri? j'en étais sûr.

ANTÉNOR. Pas du tout.

ARSÈNE. Comment?

ANTÉNOR. Je songeais à mes propres infortunes; ah! je suis bien malheureux.

ARSÈNE. Eh bien! vous allez me conter cela tout à l'heure. Je sors pour un petit instant.

ANTÉNOR. Comment? Encore!..

ARSÈNE. Mais non, je vais... acheter le *Figaro*.

ANTÉNOR. Je l'ai dans ma poche, je vous le prêterai... Figurez-vous Monsieur, que je suis victime de la plus déplorable fatalité.

ARSÈNE. Ah! ah!

ANTÉNOR. Je vous avouerai d'abord en confidence que je suis poursuivi; chut!...

ARSÈNE, à part. Poursuivi, chut!... Bigre, il m'inquiète. (Haut.) Pardon, mais si je vous demandais d'abord votre nom.

ANTÉNOR. Je réponds à celui d'Antenor.

ARSÈNE. Anténor, quoi?

ANTÉNOR. Anténor... trois étoiles...

ARSÈNE. Trois étoiles! Ce renseignement est insuffisant, mais je m'en contente. Au revoir, cher Monsieur, je suis à vous dans un instant. (Il veut sortir.)

ANTÉNOR, le retenant. J'ai fini... Mon père habite Rouen. Monsieur, mes premières années se passèrent près de lui et de ma mère que je n'ai jamais connue, puisque j'ai eu le malheur de la perdre ~~la veille~~ le lendemain de ma naissance. Quand j'atteignis ma vingtième année, mon père eut la fatale idée de me choisir une profession; il m'envoya à Passy, dans l'étude d'un pharmacien de ses amis, où je fus installé en qualité de troisième clerc.

ARSÈNE. Tiens! Passy! justement j'y demeure. Excusez cette interruption, qui m'est arrachée par l'amour sacré de la patrie.

ANTÉNOR. Je ne vous excuse pas, je continue... ~~Un jour que~~ j'embrassai donc cette profession à contre coeur, je ne me sentais aucun attrait pour l'huile de ricin et les sinapismes Rigollot, l'épicerie au contraire avait toutes mes sympathies.

- Arsène -

Abrégez, abrégez -

- Anthénor -

J'abrège...

= Air : =

- I -

Ah! que de plaisirs, quelle douceur.
Cet état sans grandeur
Présente en mon coeur.
Vendre la sardine
Oranges et citrons.
Mélasse en terrine
Ou bien cornichons.

- II -

En un beau comptoir bien installé
Sans discours ampoulé
Pour servir, toujours très zélé
A ma clientèle
(Est-il mot plus doux.)
Voici d'la ficelle
C'est trois francs dix sous.

Charmant état, vie attrayante
Objets de mes voeux
La seule pensée enivrante
Me rend tout heureux

Arsène. La fin, s'il vous plaît.

Vous m'arrêtez dans la description de mes goûts ; je vous satisfais. J'étais donc installé à contre-cœur dans ma pharmacie, quand un jour en filant des amandes douces, je cassais l'ustensile dont on se sert en pareil cas. Mon patron me flanqua à la porte. J'étais au comble de mes vœux... déjà j'étais en quête d'un fonds à ma convenance quand mon père me réinstalla dans une nouvelle pharmacie... et l'étoile de mon rêve disparut

(Arsène faisant mine de partir.)

ANTÉNOR. Où allez-vous donc?

ARSÈNE. Je vais acheter *la Patrie*.

ANTÉNOR. Je l'ai dans ma poche, je vous la prêterai... ~~Je m'é-~~ de nouvelles maladresses volontaires, me firent ouvrir la porte à deux battants, je crus pouvoir revenir à mes goûts ; mais mon père m'embarqua encore. De nouveau —

~~geniture~~. L'étoile de mon rêve refila. Pour la seconde fois je restai stupide.

ARSÈNE. Il faut y prendre garde, ça deviendrait une habitude.

ANTÉNOR. J'arrive à l'affreux dénoûment de cette aventure.

ARSÈNE. Enfin !

ANTÉNOR. Mon père m'avait écrit que j'eusse à ~~épouser sous le~~ prendre possession dans le plus bref délai de la pharmacie à l'enseigne du « Pilon d'Or ». Il se faisait illusion sur ma capacité. Mais voici que sur ces entrefaites un jeune homme se trouvant contre sa volonté dans l'épicerie me fit part de ses désirs pharmaceutiques —

ARSÈNE. Je ne vous demande pas ce que vous fîtes.

ANTÉNOR. Vous avez raison, car je vais vous le dire. Je me lançai dans les lettres de change... Bientôt arrivèrent les huissiers, et le journal de ma vie devint une saisie à jet continu.

ARSÈNE. Si j'eusse été à votre place...

ANTÉNOR. Ah! ça m'aurait rendu un fameux service, mais vous n'y étiez malheureusement pas.

ARSÈNE. Si donc j'eusse été à votre place.

ANTÉNOR. C'eût été alors moi qui vous eusse donné le conseil que je vous demande... *Pariste !*

ARSÈNE. Si donc... Ah! ~~sacrebleu~~! laissez-moi tranquille, je vais acheter *la Presse*... (Il sort en courant.)

SCÈNE II.

ANTÉNOR, seul. Monsieur, Monsieur, je l'ai dans ma poche, je vous... Allons, le voilà qui court... Je crois décidément qu'il s'est trompé de chemin de fer, il aura pris celui d'Auteuil pour celui de Charenton... C'est que je vais beaucoup m'ennuyer, moi, tout seul .. Tiens si je faisais un petit somme... c'est cela... (Il se couche sur une banquette.)

SCÈNE III.

ANTÉNOR, ARSÈNE.

ARSÈNE, poussant un soupir de satisfaction. Ah!... Eh bien! jeune homme, si j'eusse été à votre place, je serais allé me jeter aux pieds de mon père.

ANTÉNOR, bâillant. Ah çà! pourquoi diable auriez-vous souhaité que j'allasse me jeter aux pieds de votre père.

ARSÈNE. Mais non, mon bon ami, quand je dis aux pieds de mon père, c'est comme si je disais aux pieds de votre père; j'aurais déroulé devant ses yeux l'aventure que vous venez de me narrer, et je lui aurais déclaré avec des larmes de repentir, que j'étais prêt à épouser, les yeux fermés, la femme qu'il me destinait.

ANTÉNOR. Les yeux fermés!... jamais! D'abord je ne sais pas

ARSÈNE. Mais, c'est une manière de parler.

ANTÉNOR. Je ne vous l'envie pas. Bonsoir.

ARSÈNE. A propos, vous ne m'avez pas dit comment s'appelait le tendre objet.

ANTÉNOR, endormi. Sais pas.

ARSÈNE, à part. Il est mystérieux comme les inscriptions de l'obélisque. C'est singulier, je ne puis me faire une opinion bien arrêtée sur cet inconnu, (L'examinant.) richement vêtu d'ailleurs : redingote opulente, pantalon simple, mais de bon goût; et des bijoux, oui, ma foi, il porte des bijoux! (Poussant un cri.) Ah!

ANTÉNOR, réveillé brusquement. Quoi, qu'y a-t-il?... est-ce que nous sautons? J'ai entendu un cri... pourquoi avez-vous crié?...

ARSÈNE. Ce n'est rien.

ANTÉNOR, bâillant. C'est un maniaque... je ne me suis jamais trouvé avec un maniaque. (Il se rendort.)

ARSÈNE. Plus de doute, il a à son doigt la bague de ma fille qu'elle m'a dit avoir perdue. J'ai été le jouet d'un adroit fripon... et moi qui écoutais son histoire... Ah! drôle!.. ah! paltoquet!.. J'ai envie de l'insulter, mais je n'ose pas... Un jeune

inconnu, qui manque le chemin de fer, qui se trompe de sa-coche, et qui de plus avoue avec effronterie qu'il est poursuivi, doit être menacé dans sa liberté. Comme tout s'enchaîne, le voleur de la bague de la fille est le voleur de l'argenterie du père... C'est un éclair!.. J'ai son signalement dans ma poche, et dès qu'il dormira... à nous deux, Corbichard...

RÉCITATIF.

Sitôt que le sommeil aura fermé tes yeux,
Je saurai si tu mens ou si je dois te croire,
Et je vais m'assurer, brigand astucieux,
Que ton adroit récit n'était que balançoire.
(Anténor se met à ronfler.)

Air :

Ah! bravo, tout va bien,
Il ronfle, le vaurien,
Comme une contrebasse;
Je vais pouvoir enfin,
Si c'est bien mon gredin,
Sur lui faire main basse

(Anténor fait un mouvement comme s'il se réveillait.)

Ton œil est morne et ton front soucieux ;
Quelques instants, enfant, sommeille encore,
Et puisses-tu d'un ronflement sonore
Accompagner mes chants mélodieux.
Et toi, Morphée, ô Dieu que je révère,
Sur ce bandit, répands tous tes pavots;
O bon Morphée, exauçant ma prière,
Fais-le dormir comme plusieurs sabots!
Silence! silence!

Voyons : (Il prend dans sa poche un papier sur lequel est écrit le signalement de Corbichard.) Cheveux châtains... les siens sont blonds... mais on les teint si bien aujourd'hui; ma femme qui a les cheveux du plus beau blond, si vous la voyiez comme moi quand elle fait sa toilette du matin... Mais il ne s'agit pas de cela; yeux ordinaires... Tiens les siens sont fermés; front ordinaire, nez ordinaire, menton ordinaire, teint ordinaire, tout cela est de la plus scrupuleuse exactitude, signe particulier, une lentille à... cors au pied gauche Ah! bigre, si je pouvais adroitement... (Il relève doucement le pan de la redingote d'Antenor.) Oui, mais ça serait trop difficile. Taille un mètre cinquante-trois centimètres... J'ai justement mon mètre sur moi (Il cherche à mesurer Anténor, qui remue sans cesse.) Ah çà! cet animal-là ne peut donc pas rester tranquille, voyons; allons, bon, je trouve deux mètres vingt-sept centimètres, ça n'est pas vraisemblable. Ça ne fait rien, mes soupçons se changent en certitude et je vais... (Il aperçoit un portefeuille dans la poche d'Anténor.) Tiens, un portefeuille, il doit contenir ses papiers : une, deux, enlevé. (Il prend le portefeuille, Anténor se réveille.)

ANTÉNOR. Hein! (Arsène cache vivement le portefeuille dans la poche de côté de son habit.) Quel rêve ridicule! Avez-vous vu le nouvel orang-outang du jardin des plantes?

ARSÈNE. Cette question?

ANTÉNOR. C'est que je rêvais que cette horrible bête se penchait sur moi et me volait ma montre.

ARSÈNE. Hein!

ANTÉNOR. Ce qui m'étonnait d'autant plus que ladite montre est au clou depuis bientôt deux ans.

ARSÈNE, à part. Une idée... si je l'arrêtais! Il est maigre, je suis puissant...

ANTÉNOR, qui a fouillé dans ses poches. Ah çà! je n'ai plus mon portefeuille. Est-ce que par hasard... Mais au fait, j'étais seul avec cet homme... Ah! nous allons voir.

ARSÈNE, à part. Tant pis, je me risque. (Ils marchent l'un vers l'autre.) Voleur de bague!

ANTÉNOR. Voleur de portefeuille!

ENSEMBLE. Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous êtes un voleur.

ANTÉNOR. Comment?

ARSÈNE. Ah! c'est trop fort.

DUO.

ENSEMBLE.

Ah! tu m'amuses,
Pauvre niais;
Assez de ruses,
Je te connais.

ARSÈNE.

Je sais, mon cher, ce que vous faites.

ANTÉNOR.

Moi! mais, parbleu! je ne fais rien.

ARSÈNE.

Je sais, vous dis-je, qui vous êtes...

ANTÉNOR.

Moi!

ARSÈNE.

Vous.

ANTÉNOR.

Qui suis-je?

ARSÈNE.

Un grand vaurien!

ENSEMBLE.

ARSÈNE.

Il m'exaspère:
Déjà je sens
Que la colère

Trouble mes sens
Bientôt, je pense,
Tu recevras
La récompense
Des scélérats.

ANTÉNOR.

Il m'exaspère ;
Déjà je sens
Que la colère
Trouble mes sens
Bientôt, je pense,
Il me paîra,
Tant d'insolence,
Le scélérat.

ANTÉNOR.

Mon gaillard, soit dit sans reproches,
Vous avez un joli talent :
Mon portefeuille de ma poche
Vient de disparaître à l'instant.

ARSÈNE, boutonnant son habit.

Vous l'avez égaré peut-être?

ANTÉNOR.

Sous votre habit que cachez-vous?

ARSÈNE.

Moi? rien.

ANTÉNOR.

Je vous connais, mon maître.

ARSÈNE.

Vous soupçonnez?

ANTÉNOR.

Allons tous deux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Il m'exaspère.

ANTÉNOR, montrant la bosse produite par le portefeuille dans l'habit d'Arsène. Quelle est cette bosse, Monsieur, je vous somme de rendre compte de cette protubérance invraisemblable.

ARSÈNE. Pas de faux-fuyant. Qu'avez-vous fait de mon argenterie? Fondue, sans doute?

ANTÉNOR. C'est votre cervelle qui est fondue. Vous ne sortirez pas d'ici.

ARSÈNE. Vous non plus. (Ils se prennent au collet, Anténor renverse Arsène.) Reconnaissez que vous êtes mon prisonnier.

ANTÉNOR. ~~Sacrebleu~~ Parbleu, rendez-moi mon portefeuille.

ARSÈNE. Et vous la bague de ma fille.

ANTÉNOR, le lâchant. Comment, de votre fille?

ARSÈNE. Sans doute, puisque je suis son père.

ANTÉNOR. De qui?

— Arsène —
De mon fils, parbleu

ANTÉNOR. Mais vous êtes fou.

ARSÈNE. Ah! c'est trop fort et je vais te confondre. (Il ouvre le portefeuille.) Une lettre à mon adresse.

ANTÉNOR. Hein!

ARSÈNE. De mon vieil ami, Anastase.

ANTÉNOR. C'est mon père.

ARSÈNE. Comment?

ANTÉNOR. Puisque je suis son fils?

ARSÈNE. De qui?

ANTÉNOR. De mon père, parbleu.

ARSÈNE. De... de... de son père! Dans mes bras, Anténor, mais

c'est toi que j'attendais à dîner
Anténor — C'est donc chez vous que je me rendais —
Arsène — Alors, tu n'es donc pas un Corbichard.

un malfaiteur. Ça ne fait rien, c'est dommage que tu sois un filou.

ANTÉNOR. Est-ce que ça va recommencer.

ARSÈNE. Mais puisque tu m'as avoué être poursuivi.

ANTÉNOR. Par mes créanciers.

Arsène — Mais comment se fait il que tu aies la bague de mon fils
Anténor — Ce sont des arrhes, car nous devons changer de profession
il a les miens. — et moi
Arsène — Comment enfants, vous vous entendiez pour tromper
Anténor — Ah! c'est l'habitude —
Arsène — Enfin, tu vas me le rendre
Anténor — Oui, mais à la condition que vous laisserez votre fils (+)

ARSÈNE. Ah çà! pas de bêtises; ne manquons pas le train.

ANTÉNOR. Oui; mais pourtant.

ARSÈNE. C'est juste.

(Au public.)

ENSEMBLE.

Notre seul désir...

(Ils s'arrêtent tous deux.)

ARSÈNE, parlé. Après vous, mon gendre.

ANTÉNOR, de même. Non! vous êtes l'aîné.

(+) suivre les goûts et que vous intercéderez pour moi auprès de mon frère

L'Employé (ouvrant la porte) En voiture, Messieurs, en voiture

ARSÈNE, de même. Je vous en prie.
ANTÉNOR, de même. Comme vous voudrez...

ANTÉNOR.
Notre seul désir,
ARSÈNE.
Avant de partir;
ANTÉNOR.
Serait, pour vous plaire,
ARSÈNE.
Messieurs, de vous faire
ANTÉNOR.
Quelque compliment
ARSÈNE.
Aimable et galant. charmant.
ANTÉNOR.
Mais le temps nous presse,
ARSÈNE.
Dieu! quelle détresse!
ANTÉNOR.
Dépêchons-nous, car
ARSÈNE.
Il est déjà tard,
ANTENOR.
L'heure nous harcèle,
ARSÈNE.
Et l'on nous appelle.
(On entend la cloche.)

Vite! vite, (Il veut faire passer Anténor devant lui.)
ANTÉNOR. Après vous.
ARSÈNE. Je ne souffrirai pas...
ENSEMBLE. Comme vous voudrez (Ils s'avancent en même temps et se heurtent à la porte.)
ARSÈNE. Ah! voyons, passez le premier.
ANTÉNOR. Vous me dites cela... et puis (On entend le sifflet de la locomotive.)
ARSÈNE. Bon! voici le convoi qui repart.
L'EMPLOYÉ. Le premier train est demain matin. (Il ferme la porte.)
ANTÉNOR. Nous voilà gentils!
ARSÈNE. Ah! bast! cela nous donne du temps et demain notre petit compliment sera tourné.
ANTÉNOR. A la bonne heure! c'est qu'il faut que ce soit soigné.

REPRISE DE L'AIR.

Oui, ce compliment,

ARSÈNE.

Aimable et galant, charmant

ANTÉNOR.

Afin de l'entendre,

ARSÈNE.

Et de le comprendre,

ANTÉNOR.

Chacun, c'est certain

ARSÈNE.

Reviendra demain.

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY — 12944-9-05.

BIBLIOTHECA
ttavensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGERE, 20, PARIS. — 17022-9-05. — Encre

a39003 001846376b

CE ML 0050
.V5U5 1857
C00 VILLEBICHOT, MINUTE TRO
ACC# 1347673